

Homélie pour la messe en mémoire de Joseph Gelineau Eglise Saint-Ignace, Paris, 14 octobre 2008

Pour plusieurs d'entre nous il y a de l'émotion à faire mémoire de Joseph Gelineau ici, en priant et célébrant dans ce lieu où nous avons tant de fois chanté et célébré avec lui, notamment à 9 h 30 le dimanche. Et les restes du petit orgue là, dans ce qui fut la chapelle de la chorale, nous parlent encore de lui, avec un sourire d'amitié pour son génie des installations adaptées, sinon récupérées par lui... et pas toujours très performantes...

Mais surtout, il y a en nous tous beaucoup de reconnaissance pour ce que nous avons reçu de Dieu par lui. Pour tout ce que l'Eglise a reçu de lui. Et nous goûtons la force et la tendresse qui nous viennent de la parole de Dieu. Nous éprouvons comme un bonheur de méditer la Parole pour lui et avec lui, comme il l'a fait tant de fois pour nous, et pour beaucoup d'autres, à Saint Ignace, à Ecuelles, à Vallorcine. Enfin c'est le 14 octobre 1941 que Joseph entrait au noviciat de la Compagnie de Jésus, il y a donc 67 ans aujourd'hui.

En préparant la célébration de ses funérailles cet été chez Geneviève, avec Dominique, Jacques, Jean-Marie et Françoise, les trois textes bibliques que nous venons d'entendre se sont imposés à nous en pensant à Joseph.

- La vigne (Jean 15, 1-11), tellement proche de Joseph. Dans l'émission de télévision du Jour du Seigneur faite sur lui, il raconte avec précision comment, tout jeune, son intelligence et son goût se sont éveillés et construits ensemble en comparant, pour apprendre à les reconnaître, aussi bien les différents vins dans les barriques de la cave, que les sons du cornet à piston de son père !

La vigne, si forte dans l'évangile de saint Jean pour dire notre vie dans le Christ, le corps à corps du cep et du sarment.

- La pensée de saint Paul, sur notre baptême (Romains, 6, 3-9) dans la mort et la résurrection du Christ. Comme tous les acteurs du Mouvement liturgique, Joseph était un homme du mystère pascal. Mystère de mort et de vie dans lequel on entre par le baptême.

- Le chant du psaume 22, avec son antienne connue dans presque tous les continents. Peu d'hommes, comme Joseph, ont mis en musique tout le psautier, et il aura passé une grande partie de sa vie à en scruter le texte pour le traduire et le chanter.

Commençons par la vigne. Voir la vigne, sentir et toucher la force du cep qui porte tant de sarments. Voir grandir la grappe qui mûrit lentement sous le soleil. Que de fruits ! Une affaire de vie, de patience, de taille, de confiance, d'espérance. C'est la vie du disciple. Alors vient la joie de la récolte. Puis le vin que l'on goûte à chaque étape de la fermentation, et que l'on compare longuement, sérieusement. Comment ne pas penser alors à l'importance du vin pour Jésus lui-même : aux noces de Cana, dans la parabole des vigneronniers homicides, à la dernière Cène, avec cette affirmation qui aurait bien sa place dans la Prière eucharistique : « Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père (Matthieu 26, 29) ».

Dans les moments de joie, ou même pour forcer un peu les moments difficiles, Joseph avait une expression favorite, il s'exclamait : « Vive Dieu ! » Je voudrais reprendre cette expression pour notre prière : Vive Dieu ! Il a donné à Joseph d'être disciple. Il lui a fait porter vraiment beaucoup de fruit. Il l'a comblé de joie.

Méditer la pensée de Paul. Chacun de nous pense et croit, légitimement, que son baptême est derrière lui, et que sa mort est devant lui. Mais Paul nous dit presque l'inverse : par le baptême dans la mort du Christ, nous sommes déjà passés par la mort, la mort est donc partiellement derrière nous, même s'il faut que notre baptême s'accomplisse complètement dans notre propre mort, pour que nous puissions entrer dans la Vie.

Avec Paul, chacun de nous peut donc vraiment dire dans la foi : la mort est déjà derrière nous, mais notre baptême n'est pas encore complètement accompli. Ceux d'entre nous qui ont vécu proches de Joseph ont pu sentir cette formidable confiance, au travail en lui. Il a probablement attendu et prié sa mort comme la dernière étape de son baptême. Vive Dieu ! En son Fils bien aimé la mort est morte. Il nous a donné la vie nouvelle qui grandit déjà en chacun de nous.

Une hymne de Patrice de La Tour du Pin dit cela dans une concision et une audace impressionnantes. C'est le texte que Joseph a placé à la fin de son *Requiem* en français, et pour lequel il a écrit une de ses plus fortes mélodies.

Quel secret habitons nous ?
 Quel mystère nous habite ?
 Nuit de Dieu, de Dieu en tout !
 Toutes choses y gravitent,
 Mais celui qui les a dites
 Est nuit à nuit avec nous.

Nuits d'approche de la mort ?
 Mort d'approche de la fête ?
 Nuits de Dieu, de Dieu encore !
 Toutes vies d'hommes s'y jettent,
 Mais celui qui les a faites
 Est avec nous, mort à mort.

Jusqu'au bout, avant son heure,
 C'est son ombre qu'il nous ouvre !
 Nuit de Dieu, Jour du Seigneur !
 Tout est bon de ce qu'il couve,
 Mais la vie que l'homme y trouve
 Est avec lui, cœur à cœur.

(Prière du temps présent, page 1547)

Le chant du psaume. Le psaume 22, un des premiers mis en musique par Joseph. Le psaume le plus aimé de l'Eglise, qui est aussi le plus utilisé par la liturgie catholique. Avec en filigrane l'eau du baptême, la table et la coupe de l'eucharistie. Le psaume du contentement, de la confiance la plus simple qui soit : « Tu es avec moi ». Aussi je peux traverser sans crainte les ravins de la mort. Joseph disait parfois avec le psalmiste : « pour moi, je suis content de Dieu (Ps 103) ».

Alors Vive Dieu ! Il a mis en notre bouche un chant nouveau, le chant du Fils ressuscité, notre berger, qui accueille Joseph près de lui pour demeurer sans fin dans son amour.

- Silence -